

Les rythmiques corporelles *rifass* et les rituels gémellaires chez les Bafia du Mbam (1800-1907)

Rifass body rhythms and twin rituals among the Bafia of Mbam (1800-1907)

Léopold Sédar EDONG

Chargé de Cours

Université de Dschang-Cameroun

Abstract

The body represents the tangible aspect of living beings, particularly humans, and all human actions involve bodily mediation. Among the Bafia of central Mbam, twin rituals serve as traditional religious practices aimed at exorcizing the "evil being" believed to make twins "dangerous" (Lomo Myazhiom, 2001, 65). These rituals incorporate body rhythms known as *Rifass*, where bodily vibrations and step variations channel forces of beatitude, making dance and movement essential elements of devotion. This socio-anthropological and historical study examines how the Bafia use these practices to sanctify twins within their community. Through interviews, field visits, participatory observation, and literature reviews, the research adopts a hypothetical-deductive approach, revealing that body rhythms in twin rituals are deeply rooted in ancestral traditions, serving as a means to ensure the benevolence of twins.

Le corps est le moteur par excellence des pratiques socio-culturelles et religieuses chez les êtres humains. Ils se servent de sa mobilité et de ses énergies pour matérialiser leur ingéniosité. Ainsi, le corps est perçu comme le maillon essentiel de la dynamique d'édification et de pérennisation des aires de civilisations. Les Bafia dont il est question sont situés dans le Mbam central. Ils occupent les 4°46'2 de latitude Nord et les 11°13'1 de longitude Est (Ndoki, 2016, 54-55). Au plan ethnographique, ils sont constitués des *Beké* et des *Bekpkak*. Les Bafia sont respectivement les descendants de *Nké* et de *Nkpak* (Edong, 2020,13). Il s'agit des émigrants tikar qui auraient quitté Fouban à cause des raids nsharéens. Ils seraient arrivés à la plaine du Mbam central en 1650 (Wilhelm, 1973, 440). Après une longue période d'errance due à la conquête de l'espace, ils ont su exploiter le dynamisme de leur corps pour produire les rituels gémellaires et les rythmiques *rifass* en 1800 (Ngouana à Gbang, 1980, 70). En 1907, ces pratiques endogènes bafia subissent les assauts de la campagne répressive allemande baptisée

“punition des Bafia”¹ menée par le capitaine Müller (Edong, 2020, 236). Cette communication scientifique ambitionne analyser les propriétés religieuses des rythmiques corporelles au cours des rituels gémellaires *rifass*. En d’autres termes, quel est l’intérêt théologique des cadences ou des mimiques pendant la pratique des rites des jumeaux chez les Bafia (1800-1907) ? Pour mener à bien cette investigation, nous faisons appel à l’écocritique et à l’ethnocritique. Ces théories ont permis d’appréhender les rituels gémellaires *rifass* et les rythmiques corporelles selon les normes des usages endogènes. Au plan méthodologique, le guide d’entretien conçu a servi à la collecte des sources orales pendant les descentes sur le terrain. Les séjours dans la zone d’étude ont permis d’assister et de visualiser les pratiques rituelles et acoustiques gémellaires *rifass* chez les Bafia. Cependant, les fiches de lecture ont facilité la collecte des données écrites. Leur confrontation enrichie par l’approche hypothético-déductive ont permis d’étudier les mobiles des rituels *rifass* et d’analyser la contribution des rythmiques corporelles à l’expiation de la gémellité chez les Bafia du Mbam.

1. Les mobiles des rituels gémellaires *ndùne-de-bak-à-rifass* chez les Bafia

Les rituels, *îdùne-de-bak*, tirent leur étymologie des rites ou *bak* (Edong, 2020, 85). Ce concept désigne l’ensemble des actes liturgiques codifiés et institués pour réguler les normes ancestrales au sein de la société (Edong, 2013, 05). Autrement dit, les rites ou *bak* sont des principes religieux qui régissent les modalités de pratique du rituel chez les Bafia. En ce sens, *îdùne-de-bak* s’apparente à la pratique du rite. Ainsi, l’on retrouve plusieurs types de rituels chez les Bafia parmi lesquels le rituel gémellaire ou *îdùne-de-bak-à-rifass*. L’objectif de cette investigation est d’étudier les motifs d’exécution des rites de jumeaux chez les Bafia. Cette réflexion est consacrée à la célébration de la régénération de la lignée et la bonification des contrariétés de la gémellité.

La célébration de la régénération de la lignée ancestrale

Les Négro-africains à l’image des Bafia perçoivent les naissances comme des événements heureux. Selon Hampaté Bâ, elles constituent « la preuve palpable qu’une parcelle de l’existence anonyme s’est détachée en vue d’accomplir une mission sur notre terre » (1972,12). Pour étayer

¹Après la phase des explorations, les Allemands prennent l’initiative de pacifier les zones conquises. Les guerriers Koro sous la conduite de leur chef Zintchem à Beté (*Tschim-tschim*) opposent une vive résistance de 1906 à 1911. En 1906, ils s’insurgent victorieusement au passage d’une colonne de l’armée allemande. En 1907, le capitaine Müller est dépêché à Bafia pour mettre fin à la résistance des Koro. Au cours des affrontements, les Koro perdirent environ cent-quarante et leur chef Zintchem à Beté fut déporté et emprisonné au poste allemand de Bafia.

ses propos, il souligne que la conception est « précédée d'une préexistence cosmique » qui implique la multiplicité des forces perpétuelles (Hampaté Bâ, 1972,11-13). De ce fait, la personne humaine n'est pas une unité monolithique. Elle est habitée par divers éléments qui sont les confluents des forces cosmiques qui s'étagent entre l'homme et son Créateur (Hampaté Bâ, 1972,13-16). H. Deschamps partage cette idée en ce sens qu'il affirme que la force vitale telle que perçue par les peuples négro-africains n'est pas limitée aux vivants. Elle s'étend aux « morts, animaux, végétaux, choses et aux êtres surnaturels » (Deschamps, 1965, 06-07). À la mort, les composantes de cette énergie : le double de l'être (l'ombre) et l'âme se dissocient pour s'incarner chez la femme au cours de la grossesse (Deschamps, 1965, 07 et 09). Ces auteurs permettent de comprendre que les naissances chez les Négro-africains sont la réincarnation des forces cosmiques concentriques qui assurent la survie de la lignée et le relais avec l'Au-delà. Toutefois, l'on peut se questionner sur l'identité de ces forces de réincarnation. Traitant de la question dans l'aire culturelle des Grassfields de l'Ouest-Cameroun, Fouéllefak Kana relève que la « pérennité n'est pas affaire des hommes. Elle dépend des sages et des ancêtres qui en sont les premiers maillons. De ce fait, lorsque survient une naissance dans une famille, un sacrifice d'action de grâce est offert à Dieu par l'intermédiaire des ancêtres » (2012, 91). Il en ressort que les ancêtres constituent les forces de réincarnation à l'Ouest-Cameroun.

Conformément à la théorie de métempsychose développée par Dong Mougol (1998, 104) et Mbassa Souta (2003, 64), les Bafia croient à l'immortalité des ancêtres. Ici, ils sont susceptibles de se réincarner à la forme humaine, animale, végétale ou minérale. Ce principe reconnu tel que défendu par Dong Mougol et Mbassa Souta se rapproche de la préexistence cosmique d'Hampaté Bâ et de la transmissibilité de la force vitale de Deschamps. La connexité entre les sages et les morts-vivants dont défend Fouéllefak Kana, est la plaque tournante des rituels des jumeaux (Malabon, 2021, 13). En effet, les rituels gémellaires, *îdùne-de-bak* sont pratiqués pour remercier le Transcendant pour sa contribution à la régénération de la lignée. Autrement dit, « la procréation est perçue comme le don divin de l'immortalité » (Mbiti, 1972, 30). L'on célèbre la victoire de la vie sur le chaos de la mort. Ainsi, les naissances permettent aux géniteurs d'entrer dans la ronde des générations. À travers les procréations, « les ascendants abandonnent la trajectoire filante pour se hisser dans le giron de la prospérité » (Zahan, 1970, 22). Or, les stériles sont méprisés et considérés comme les facteurs d'extinction de la lignée.

À la lumière de ce qui précède, les Bafia pratiquent les rites des jumeaux pour remercier Dieu et les ancêtres pour leurs bienfaits en matière de survie de la famille. Cette dévotion se justifie aussi par la volonté des adeptes d'apaiser les forces malfaisantes de la gémellité.

La bonification de la gémellité

Les jumeaux sont désignés par la terminologie *rifass* (pl. *mefass*). Elle est employée pour faire référence aux naissances multiples. Au plan anthropologique et religieux, le mot *rifass* est également utilisé pour désigner le pouvoir des devins à interpréter les messages de la mygale appelée *Gam* (Edong, 2020, 81). Pour mieux appréhender la perception sociale des jumeaux chez les Bafia, il est intéressant de questionner le récit mythique construit autour du *Gam*. Les traditions collectées par J. Dong Aroga révèlent qu'après la création de la mygale *Gam*, Dieu tissa les liens d'amitié avec lui. De ce fait, il confia ses secrets à son compagnon *Gam*. Un jour, la mygale vit un aveugle et un paralytique, il leur demanda les causes de leur handicaps. Sans hésiter, ceux-ci accusèrent Dieu d'être l'auteur de leur malheur. Après quelques instants de réflexion, la mygale *gam* rejetait sur Dieu la responsabilité des maux des hommes. Fâché, Dieu dit à la mygale :

« Comme tu connais mes secrets, tu dois descendre sur terre. L'araignée se promit au cas où, descendue sur son domaine, elle y trouverait des hommes, de leur communiquer les projets divins » (Dong Aroga, 2010, 95-96).

Ce mythe permet de relever trois aspects qui paraissent importants. D'abord la mygale *Gam* détient les secrets du divin. Ensuite, elle est la cause de la colère divine et enfin, elle est le creuset culturel de la terminologie *rifass* perçue comme l'interprétation des pensées divines. Si les Bafia appellent les jumeaux *rifass*, c'est parce qu'ils sont considérés comme ceux qui détiennent les pouvoirs contradictoires (gémellité) qui découleraient à la fois de la bienfaisance et la colère de Dieu. Voilà pourquoi, en parlant de la conception des êtres gémellaires dans les cultures négro-africaines, Zahan affirme qu'ils « jouissent d'une ambivalence originale des pouvoirs parmi les humains ». Autrement dit, ils sont en même temps chargés de « positivité et de négativité » (Zahan, 1970, 25). Dès lors, ce type de naissance fait partie des formes de transgressions des normes sociales en matière de naissances ordinaires chez les Bafia. Elle s'accompagne des pathologies qui contraignent les géniteurs à pratiquer le *bak-à-rifass*. Ce rituel consiste à conjurer les contrariétés de la gémellité afin de purifier les géniteurs et intégrer les jumeaux au sein de la société.

Il en ressort que l'exécution du rite gémellaire *bak-à-rifass* est justifiée par la volonté des Bafia de célébrer la survie de leur lignée par les naissances multiples appelées *mefass*. Les

exécutants témoignent leur reconnaissance envers les forces de l’Au-delà qui veillent à la pérennisation de la famille. En outre, selon la mythologie bafia, les êtres gémeaux *mefass* sont animés par la dualité des forces. Contrairement aux naissances classiques, les jumeaux sont considérés comme des êtres dotés de pouvoirs surhumains. Leur naissance multiple constitue un événement extraordinaire qui surpasse l’entendement humain. Il est important de pratiquer les rites pour surmonter la peur de la gémeité. Cependant, il faut préciser que les Bafia à l’instar des sociétés négro-africaines ne pratiquent pas les rituels sans posture corporelle, ni rythmes et rythmique (Thomas, 1975, 203). Au vu de ce qui précède, la deuxième partie analyse la contribution des rythmiques corporelles à la bonification de la gémeité.

2. L’apport des rythmiques corporelles *rifass* à l’expiation de la gémeité chez les Bafia

D’après Essomba, l’art africain est « l’expression par excellence des formes de pensées, des réalisations techniques et des sentiments religieux » (1985, 17). Pour saisir ses messages, il faut connaître les « lois fondamentales » de l’univers socio-culturel qui « régissent ou constituent son essence » (Essomba, 1985, 29). Les rythmiques corporelles *rifass* à l’instar des arts acoustiques négro-africains permettent aux Bafia de communiquer avec les divinités pour éviter « l’anéantissement » des humains après leur existence passagère terrestre (Essomba, 1985, 30). Autrement dit, les mimiques corporelles *rifass* tendent à toucher « l’impérissable » dans la mesure où, elles implorent l’accomplissement de la volonté du « démiurge » à apaiser les effets malfaisants de la gémeité (Essomba, 1985, 29). Nous analysons la symbolique des représentations chorégraphiques au cours de l’exécution des rythmiques corporelles *rifass* chez les Bafia.

La symbolique de la cadence du caméléon *ikè-dibôbô*

Pour élucider l’apport des rythmiques corporelles *rifass* au cours des rituels gémeaux, nous avons utilisé les clichés des mimiques contemporaines, mythes et la théorie d’interactions des forces cosmiques empruntée à la physique et la mécanique (Wade, 2005, 58). Au plan géométrique, les danseurs pratiquent les rythmiques corporelles *rifass* selon les spirales cosmiques. Ces réalisations permettent aux participants de convoquer et communier avec l’Au-delà. Comme le relève Mveng, les figures acoustiques expriment l’anthropologique (l’homme) et la cosmologique (le monde) (1980, 34). Dans un tel contexte, les spirales cosmiques représentent l’univers transcendantal autour duquel, les danseurs gravitent pour assouplir les

forces néfastes de la gémellité *rifass*. Dès lors, les différentes rythmiques corporelles évoquent la volonté créatrice : l'autodestruction et le renouvellement. A ce titre, Zahan déclare :

« Le problème de la vie et de la mort constitue en Afrique la base du sentiment religieux [...] Vie et mort sont toutes deux "données" à l'être humain par le créateur ; elles sont les connotations fondamentales de l'existence et se trouvent si intimement liées entre elles que l'une ne peut pas se concevoir sans l'autre » (Zahan, 1970, 62).

Les propos de cet auteur nous amènent à comprendre que les rythmiques corporelles *rifass* ne peuvent être analysées en marge de la sphère de la lutte contre le spectre de la gémellité. En effet, comme cela a été mentionné précédemment, la naissance des jumeaux *mefass* surpasse l'entendement humain et plonge la société dans la quête de la protection des forces Suprêmes. Dans une telle atmosphère, la force des rythmiques corporelles s'exprime par la dissymétrie et la syncope. Cela amène à visualiser la cadence de la marche du caméléon *ikè-dibôbô* exécutée par les danseuses à la phase d'entrée et de sortie :



Ph.01 : La cadence de la marche du caméléon *ikè-dibôbô*
Source : © Edong, 2020, 220

Les pieds parallèles des danseuses se décalent progressivement du sol. Le buste est poussé en avant alors que les bras sont fléchis aux coudes (Bidjang, 1999, 29-30). L'implication de la cadence du caméléon, *ikè-dibôbô* au cours des rituels gémellaires *rifass* s'explique par la mythologie négro-africaine en général et bafia en particulier. En analysant les fondements de la vie, la mort et le temps chez les Négro-africains, Zahan se sert d'un mythe thonga. Selon le récit, au lendemain de la sortie des premiers hommes du marais des roseaux, le chef envoya le caméléon *Loupfana* leur dit qu'ils vont se ressusciter après la mort. *Loupfana* se mit en route avec lenteur. Cependant, ce même chef changea d'avis et demanda au lézard *Galaga* de dire aux hommes qu'ils périront après la mort. *Galaga* partit rapidement et en cours du chemin, il devança *Loupfana*. Il fit sa commission et lorsque *Loupfana* arriva avec la sienne, les hommes lui dirent : « Tu viens trop tard. Nous avons déjà reçu un autre message ». (Zahan, 1970, 63).

Ce récit permet de relever que la chorégraphie de la marche du caméléon *ikè-dibôbô* n'est pas anodine au cours des rituels gémellaires. Selon les traditions vivantes négro-africaines, le caméléon est considéré comme l'intermédiaire (messenger) entre Dieu-Créateur et les humains. A l'image de la gémellité, il représente l'opposition des forces ontologiques : la réincarnation et la putréfaction. Dans l'imaginaire bafia, le caméléon *ibôbô* par la métamorphose des couleurs symbolise la naissance, la mort et le renouvellement. Cette capacité à se métamorphoser fait du caméléon un être doté de pouvoirs religieux capables de protéger les humains contre la putréfaction. Les mimiques de la marche du caméléon *ikè-dibôbô* au cours du rituel gémellaire consistent à solliciter l'intercession du caméléon pour apaiser les méfaits de la gémellité. Cela peut se justifier par les propos de Wade qui approuvent que la force de la musique négro-africaine provienne de son « harmonie avec les vibrations fondamentales cosmologique et anthropologique » (2005, 59).

Après avoir étudié les cadences de la marche du caméléon *ikè-dibôbô*, il paraît important d'analyser la portée du saut cambré de la grenouille *ikè-di-kbôtor* au cours des rythmiques corporelles gémellaires *rifass* chez les Bafia du Mbam.

La symbolique des cadences cambrées de la grenouille *ikè-di-kbôtor*

Après l'entrée sur scène par la marche du caméléon, les danseuses exécutent les cadences cambrées de la grenouille. Elles s'accroupissent d'abord et, ensuite, se relèvent progressivement en pratiquant le saut cambré de la grenouille tel qu'illustré par ces clichés :



Ph.02 : Les cadences cambrées de la grenouille *ikè-di-kbôtor*
Source : © Edong, 2020, 222-223

Ces clichés visualisent les cadences du saut cambré de la grenouille *ikè-di-kbôtor*. À l'extrême gauche, nous percevons la posture accroupie d'une grenouille au repos, mimée par la danseuse. À l'extrême droite, la cadence évolue et les danseuses adoptent la posture cambrée de la marche de la grenouille. Comme le dit Kabasele Lumbala, la célébration des jumeaux en Afrique précoloniale ne consiste pas seulement à danser. L'enjeu est de supplier les forces

supérieures à pérenniser la vie et à contenir les pouvoirs gémellaires (2011, 159). Dans l'univers socio-culturel tikar dont les Bafia constituent les descendants, la grenouille *kbôtor* est considérée comme l'intermédiaire entre Dieu et les humains. Selon la légende, ce batracien était porteur du message de la vie immortelle (Edong, 2020, 13 ; Wilhelm, 1973, 440). Au cours du trajet, il s'est laissé distraire par la consommation des termites. Chez les Ngambé-Tikar par exemple, la grenouille est considérée comme le fils de Dieu qui a participé à la création des enfants en général et gémellaires en particulier. A cet effet, lorsqu'elle pénètre dans une concession, on la posait sur la tête des jeunes filles pour favoriser les conceptions.

Au vu de ce qui précède, la grenouille *kbôtor* tout comme le caméléon *ibôbô*, est perçue comme l'intermédiaire entre Dieu et les humains. Elle concentre en son sein les contradictions de la vie et la mort. En mimant son gestuel cambré, les exécutants sollicitent son intercession pour dompter les jumeaux. Les cadences de la reptation du serpent se situent également dans ce sillage.

La symbolique de la cadence de reptation du serpent *ikè-di-nyor*

Après les mimiques de la grenouille, les danseuses exécutent les cadences de la reptation du serpent *ikè-di-nyor*. Celle-ci est caractérisée par l'ondulation du buste et la vibration du corps comme l'attestent ces clichés.



Ph.04 : La reptation du serpent *ikè-di-nyor*
Source : © Edong, 2020, 224

Ces clichés mettent en exergue la reptation du serpent *ikè-di-nyor* au cours des rythmiques corporelles *rifass* chez les Bafia. Le buste contracté, ondulé ou affaissé s'appuie sur les jambes fléchies. Les genoux positionnés en ouverture ou rabattus à l'intérieur favorisent l'oscillation des muscles du buste contractés. À l'image de la reptation du serpent, le corps se met en branle pour trémousser. Il est important de justifier la présence de la mimique de reptation du serpent *ikè-di-nyor* pendant l'exécution des rythmiques corporelles *rifass*. En effet, comme l'affirme E.

Mveng, la musique prête la voix humaine aux êtres sans voix (Mveng, 1980, 40). Dans cette atmosphère, les gestuels de la reptation du serpent cessent d'être de simples productions acoustiques ludiques. Les fondements de cette philosophie se trouvent sur les traditions vivantes bafia. Certains témoignages concordants affirment que l'apparition régulière des serpents dans la concession d'une femme enceinte présage la naissance des jumeaux¹. De même que certains² enfants gémellaires ont la capacité de faire apparaître avec les serpents. En effet, le serpent tout comme les jumeaux semble être un être extraordinaire et ambivalent. Il s'avance sans patte et renouvelle sa peau chaque année. Ces facultés lui confèrent les symboles de la régénération immortelle (Notué, 1988, 500). Les Bafia par ces gestuels, s'associent à l'intercession du serpent pour humaniser la gémellité.

Au terme de notre essai socio-anthropologique et historique qui portait sur les propriétés religieuses des rythmiques corporelles *rifass* au cours des rituels gémellaires, il revient à dire que les Bafia les ont conçues en 1800 pour célébrer la régénération des lignées humaines et bonifier les contradictions gémellaires. De ce fait, les rituels gémellaires ne se déroulent pas en marge des postures et rythmiques corporelles. Les acteurs pratiquent les mimiques, les cadences du caméléon *ikè-dibôbô* ; de la grenouille *ikè-di-kbôtor* et du serpent *ikè-di-nyor* selon l'aurore cosmique des spirales. Conformément à la concordance des traditions vivantes, mythes et de l'interaction des forces socio-culturelle bafia, il en ressort que -le caméléon *ibôbô*, la grenouille *kbôtor* et le serpent *nyor* sont les intercesseurs. Ils sont les supports liturgiques osmotiques sollicités au cours des rythmiques corporelles *rifass* et représentations chorégraphiques pour apaiser la gémellité.

Sources orales

N°	Noms et prénoms	Âges	Qualités	Dates et lieux d'entrevues
01	Elise ASSEN À KADANG	76 ans	Mère des jumeaux	02/01/19 à Wandala (Bafia)
02	Sylvain BEDIAS À KODO	86 ans	Père des jumeaux	25/12/17 à Biamessè (Bafia)
03	BELFEKA À ADIBACK	66 ans	Mère des jumeaux	02/01/19 à Wandala (Bafia)
04	Dagobert BESSENG À MBASSA	63 ans	Père des jumeaux	15-20/12/17 à Mereng (Bafia)
05	Daniel MOUZONG À RIM	86 ans	Père des jumeaux	08/09/16 à Yakan (Bafia)

¹Cf. Assen à Kadang E., 76 ans, Mère des jumeaux, entretien du 02/01/19 à Wandala (Bafia) ; Bedias à Kodo S., 86 ans, père des jumeaux, entretien du 25/12/17 à Biamessè (Bafia) ; Belfeka à Adiback, 66 ans, mère des jumeaux, entretien du 02/01/19 à Wandala (Bafia) ; Mouzong à Rim D., 86 ans, Père des jumeaux, entretien du 08/09/16 à Yakan (Bafia).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BONNET Jacques, *Histoire générale de la danse sacrée et profane*, Genève, Slatkine reprints, 1969.
- BOURCIER Philippe, *Danser devant les deux-là notion du divin dans l'orchestre*, Clemency, La recherche en danse, 1989.
- CHAUVET Stephen, *Musique nègre*, Paris, Société d'édition géographique, maritime et coloniale, 1929.
- DESCHAMPS Hubert, *Les religions de l'Afrique Noire*, Paris, P.U.F., 1965.
- ERNY Pierre, *Les premiers pas dans la vie de l'enfant d'Afrique : Naissance et première enfance*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- ESSOMBA Joseph Marie, *L'art africain et son message*, Yaoundé, 1985.
- HAMPATE BA Amadou, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence africaine, 1972.
- HUBERT Jacques, *Rites traditionnels d'Afrique : Approche pour une théologie liturgique inculturée*, Paris, Harmattan, 2002.
- LAPASSADE Georges, *Entrée dans la vie : Essai sur l'inachèvement de l'homme*, Paris, éd. Minuit, 1978.
- LE BRETON David, *Corps et société : essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Librairie des méridiens, 1985.
- LOMO MYAZHIOM Aggée Célestin, *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous domination française (1916-1958)*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- MBASSA SOUTA Melvin, *Les Bafia : Un peuple, une histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- MBITI John, *Religions et philosophie africaines*, Yaoundé, CLE, 1972.
- MORIN Edgar, *Le paradigme perdu : La nature humaine*, Paris, Seuil, 1979.
- MVENG Engelbert, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, CLE, 1980.
- RIVIÈRE Claude, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, Armand Colin, 1997.
- THOMAS Louis-Vincent, *La terre africaine et ses religions*, Paris, Librairie Larousse, 1975.
- THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René, *Les religions d'Afrique Noire : Textes et traditions sacrés*, Paris, Fayard/ Denoël, 1969.
- TIEROU Alphonse, *Si sa danse bouge, l'Afrique bougera*, Paris, Maisonneuve/Larose, 1983.
- WADE Abdoulaye, *Un destin pour l'Afrique*, Neuilly, éd. Michel Lafon, 2005.
- ZAHAN Dominique, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970.

Articles et chapitres d'ouvrages

- AFAGA Aunel Malaury, « La tortue et le tonio : Deux éléments endogènes authentiques des mécanismes traditionnels du système judiciaire chez les peuples du Mbam » in *Rhumsiki : Des savoirs locaux en Afrique*, hors-série, N°01, Revue scientifique de la FALSH, Université de Maroua, 2018, p. 121-133.
- ÉDONG Léopold Sédar, « La contribution des rituels négro-africains à la gestion des crises socio-anthropologiques et identitaires dans la société contemporaine camerounaise », in (S/Dir) Mama CÔME et Hima BADIÉ, *Le devenir de l'Afrique : hommage à Marcién Towa et Fabien Eboussi Boulaga*, Canada, éditions Amazon Kindle, 2022, p.361-371.

- ÉDONG Léopold Sédar, « Anthroponymie gémellaire riffs et perception de l'univers religieux chez les Bafia du Mbam central (1800-1924) », in *Cultures, cultes, traditions et foi chrétienne en Afrique*, Revue Le Chemin, Vol. I, N0 01, Yaoundé, éditions LCH, Librairie des peuples noirs, 2021, p. 57-64.
 - FOUËLLEFAK KANA Célestine Colette, « Vin de palme et pratiques rituelles chez les Bamiléké : cas des Yemba et Ngyembond » in *Intel'Actuel*, Revue de la FLSH, Université de Dschang, N° 11, 2012, p. 85-102.
 - WILHELM Von Humboldt, « Le Mbam central » in Tardits, C. (S/Dir.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, colloques internationaux du C.N.R.S., Vol. II, N0 551, Paris, 1973, p.439-452.
-

NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

Léopold Sédar EDONG est titulaire d'un Doctorat Ph/D en Histoire de l'Art acoustique, des Civilisations et Religions. Il est auteur de treize communications et dix articles scientifiques dans le champ des rituels, de la perception endogène du temps et des sciences du patrimoine culturel acoustique négro-africain. Il est Chargé de Cours au Département d'Histoire et Archéologie, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang au Cameroun. Il y dispense les cours de conservation et restauration du patrimoine culturel ; l'église et Etat depuis le moyen-âge ; des schismes dans l'islam ; des religions et pratiques religieuses en Afrique Noire.